

phé pour leur auteur. Les spectateurs prenaient peut-être plus d'intérêt à ces décors féeriques qu'à la pièce elle-même ; leur enthousiasme croissait de scène en scène, à mesure que ces tableaux ravissants passaient devant leurs yeux éblouis. »

Jusqu'en 1884 les décors furent remisés dans l'ancien couvent des Capucins dans lequel l'administration militaire d'avant 1867 avait installé la boulangerie de la garnison.

L'immeuble, véritable mesure, étant devenu propriété de la Ville, fut démoli en 1890 ; c'est en partie à son emplacement que fut construit le nouveau magasin de décors avec atelier et loges pour les acteurs. (7bis)



Toile de fond pour le jardin de Marthe (Faust). Aquarelle.

Photo L. Buck d'après la maquette app. à M. Fr. Heldenstein-Soupert.

Nous reproduisons, d'après des maquettes aux dimensions respectables (100 × 150 cm), deux décors de Faust et un du « Freischütz ».

Pour bien apprécier ces décors (dont des débris existaient encore en 1919) il faut se dire que Heldenstein était un représentant typique du réalisme, qui cherchait à créer l'atmosphère par la chaleur des couleurs et la profusion des accessoires ; qui réalisait ce qui a disparu avec la peinture moderne : la perspective, grâce à un savant jeu de coulisses et à un subtil ajour du cintre.

Heldenstein s'inspirait autant des principes de J. J. Rousseau et de R. Wagner (prônant pour le théâtre la collaboration de tous les beaux-